



DUPUIS, 2013

Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault

La Véritable histoire de Spirou, 1937-1946

311 pages

ISBN 978-2-8001-5707-8

55 €

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE SPIROU 1937-1946

À l'occasion des septante-cinq ans du fameux groom, ou plutôt de la création du personnage, Dupuis a organisé des festivités nombreuses et variées, dont un tour de Belgique et France, des hommages dans le journal *Spirou* sous le nom de « Galerie des illustres » et une exposition à Angoulême. C'est aussi l'occasion de la sortie d'un remarquable volume d'intégrale du premier *Spirou*, celui créé et animé par Rob-Vel, et enfin d'un tout aussi remarquable travail d'enquête, une somme scientifique de plus de 300 pages richement illustrées, résultat de plusieurs années de recherches et de rencontres du couple Pissavy-Yvernault, Christelle et Bertrand, qui avaient déjà produit une somme consacrée à Yvan Delporte en 2009.

Ce qui nous est conté ici, c'est bien plus que l'histoire du personnage de bande dessinée européenne le plus ancien en activité, c'est l'histoire de ses créateurs et auteurs, ainsi que de ses éditeurs. C'est l'histoire de la naissance et des premières années oubliées de ce qui est devenu et reste l'un des mythes de la bande dessinée belge : la période d'avant-Franquin. Tirant le fil dans le labyrinthe des légendes et on-dits, les auteurs nous emmènent à la découverte du fondateur de la société Dupuis, Jean. Cet étonnant *self-made man*, d'ouvrier typographe en 1894, s'installe à son compte et développe en quelques années une prospère imprimerie à Marcinelle, au cœur du Hainaut, et il fonde une dynastie, où l'on retrouve Paul Dupuis, plus tard connu comme « l'Oncle Paul », et Charles Dupuis, « l'homme au chapeau » qui anima le journal de *Spirou* et vouait un culte à Franquin. Pour l'heure, en 1922, Jean, l'imprimeur, devient éditeur en créant sa revue, *Les Bonnes soirées*, destinée à un public féminin, puis un journal humoristique, *Le Moustique*, deux

titres qui mettent du temps à s'installer mais trouvent le succès grâce à des intuitions éditoriales : les romans complets inédits dans *Bonnes soirées* et les programmes TSF pour *Le Moustique*.

C'est également Jean Dupuis qui innove en lançant des versions flamandes de ses revues : le petit ouvrier a bâti un empire. Mais ce catholique convaincu ne s'arrête pas là : il concilie ses projets industriels et son jugement sévère de la presse enfantine en lançant le projet d'un journal belge pour la jeunesse, plus moral bien qu'appuyé sur la bande dessinée. « Nous pourrions faire mieux » que les *Mickey*, *Toto*, *Hop là* ou *Robinson*... un sacré défi ! Les nombreuses citations d'entretiens, interviews inédites, récits personnels ou témoignages publiés des membres de la famille Dupuis permettent d'éclairer la diversité des opinions qui s'expriment entre père, fils, gendre, tout autant que l'investissement collectif dans le projet. Le jeune Charles Dupuis se signale par sa bonne connaissance de la bande dessinée, et un jugement somme toute positif, là où son frère Paul est le vrai patron de l'imprimerie, et Jean, le père, un stratège.

En 1937, le projet est mûr, il faut trouver un nom, ce qui est l'occasion d'une enquête fouillée et très vivante de la part des auteurs : plusieurs hypothèses et traditions circulent, qui illustrent d'ailleurs les rapports de classe et le moralisme régnant dans le milieu des Dupuis. Émile André et Paul Dupuis sont-ils les inventeurs du nom Spirou (qui signifie écurieuil mais aussi espiègle en wallon) ? Ce choix par rapport à d'autres comme Mousse, Colibri, Franc-Cœur illustre au passage la belgitude du projet, le sens du mot spirou n'étant perceptible que par les petits wallons...

Après le titre, vient le choix d'un personnage emblématique et donc éponyme, et la nécessité de trouver un dessinateur capable de le créer et l'animer. Nouvelle enquête fouillée, mais en deux temps, et qui réserve



tant son lot d'informations hautement inédites ou très peu connues, que des révélations. Les auteurs reviennent d'abord sur le créateur, Robert Velter dit Rob-Vel, un français aujourd'hui méconnu, mais qui dispose à l'époque d'un vrai crédit : ancien assistant de Martin Branner, l'auteur de *Bicot*, il est l'un des rares à avoir l'expérience et la connaissance du *comics*, qui domine alors toute la production et que tout le monde cherche à imiter depuis le succès du *Journal de Mickey* et de *Robinson*. Ils démontrent bien que c'est ce CV, et son statut d'animateur du personnage de Toto, dans le journal du même nom, qui font choisir Rob-Vel par Charles, lecteur de *Toto* et déjà décisif dans les choix stylistiques. En fait, *Spirou* est dans un sens un *Journal de Toto* belge, les Dupuis cherchant à en imiter la structure et notamment toute la première page, avec bandeau titre et bande du héros en première page. Cet ouvrage publie de nombreux documents et essais, croquis de recherche du personnage. Il montre comment le dessinateur travaille alors avec sa femme, Blanche Dumoulin, par ailleurs illustratrice au *Moustique* sous le pseudonyme de Davine. Le choix du groom n'était pas donné, ni très original dans la culture enfantine de l'époque. Au-delà de l'intérêt graphique de l'habit rouge et de l'identification du personnage par sa tenue, dont le fameux calot, le personnage renvoie aussi au passé de Rob-Vel, qui fut steward sur les paquebots transatlantiques – qui employaient de nombreux grooms. On trouve ainsi des dessins par Rob-Vel de personnages en « *Spirou* » vers 1930. Rob-Vel est clairement l'inventeur du personnage. Mais, surprise, Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernauld apportent un éclairage très largement inédit sur d'autres acteurs qui jouent un rôle essentiel dans la production des aventures du gamin. C'est d'abord un peintre belge vivant à Paris, ami du couple Velter, Luc Lafnet. Il apparaît que le fameux peintre de la



←
Extrait de la planche n°1 de *Spirou* du 21 avril 1938.
Le peintre a les traits de Lafnet.
Hommage, clin d'œil
ou autoportrait ?
in *La Véritable histoire de Spirou*
1937-1946 de Christelle et Bertrand
Pissavy-Yvernauld, Dupuis.

première planche de *Spirou*, qui dessine le groom sur sa toile et lui donne naissance, est Lafnet. Toute une étude est menée qui montre que Lafnet tint au moins le rôle d'assistant sur les débuts de *Spirou*, et qu'il est fort possible que Rob-Vel n'ait dessiné, à l'américaine, que le personnage principal. Or, Luc Lafnet meurt d'un cancer foudroyant en septembre 1939 et, un autre mystère, Davine semble disparaître avec lui. Qui était Davine? Blanche Dumoulin-Velter? Luc Lafnet? Débat troublant, car Blanche est censée avoir suppléé Rob-Vel pendant la guerre. Il semble, en tout cas, qu'elle ait joué un rôle de scénariste. S'ils ne concluent pas, en l'absence des archives Lafnet, Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernauld donnent cependant une vision renouvelée des débuts du personnage.

Ils apportent également un regard élargi et approfondi sur un homme dont le nom était plus connu que l'ampleur de son rôle au sein du journal, Jean Doisy. C'est peu de dire que la somme de récits et documents fait émerger cette figure : rédacteur en chef de facto (le titre n'apparaît dans le journal qu'après 1978!), communiste fidèlement dévoué à un éditeur catholique, résistant, remarquable organisateur et animateur, qui développe les liens avec le lecteurs et va créer les Amis

de *Spirou* le 4 août 1938. Il en est d'ailleurs l'adhérent n°1 sous son surnom de Fureteur.

Ce mouvement inspiré des clubs de lecteurs, dont celui du journal *Toto*, se transforme très vite en un mouvement de masse de type pionnier ou scoutisme, avec animateurs, camps sportifs et camping, uniforme... Il y eut un drapeau, des chansons, des slogans dont le fameux « *Spirou ami, partout, toujours* ». Le livre offre une très riche documentation, notamment sur la période de la guerre et le théâtre de marionnettes du Farfadet créé par Doisy et André Moons, avec les personnages de *Spirou*. Doisy est aussi le créateur de *Fantasio*.

La guerre, justement, a une influence déterminante sur le petit groom : Rob-Vel, mobilisé, envoie ses crayonnés à sa femme qui les termine seule ou avec l'aide de collègues mal identifiés. Puis il est fait prisonnier, tandis que la famille Dupuis est dispersée par l'exode. C'est un roman très vivant que l'on lit, conté par les souvenirs des acteurs et de leurs enfants. Blanche ne pouvant réaliser seule *Spirou*, Dupuis est contraint de se tourner vers son seul dessinateur disponible, le jeune Jijé, qui reprend une première fois la série. Rob-Vel, libéré, dessine pour la première fois seul, mais les difficultés de transmission des planches aboutissent

au rachat du personnage par Dupuis, qui le confie à Jijé. Rob-Vel, créateur du groom et de son ami l'écureuil, ne revint jamais et termina ainsi sa carrière brisée par la guerre.

Une guerre, et une occupation allemande qui sont ici traitées avec de nombreux détails et des renseignements très riches, dressant une histoire jusqu'ici mal connue, et fort intéressante. Les liens de la famille Dupuis comme de Doisy avec la Résistance sont décrits comme indissociables de l'activité de l'entreprise et des Amis de Spirou. Des activités risquées, comme le montre le cas développé de Jean-Jacques Oblin qui fut déporté à Buchenwald. L'interruption du journal, la libération, la réparation, l'éloignement progressif de Jean Doisy puis de Jean Dupuis, diminué, sont exposés dans toutes

leurs dimensions, et l'on apprend les détails d'une tentative faite par le père spirituel d'Hergé, l'abbé Wallez, pour lui faire intégrer *Spirou*. Mais, les Dupuis, tentés par *Tintin*, dirent non au dessinateur qui avait collaboré au «*Soir volé*» des Nazis.

La dernière partie de l'ouvrage traite de l'arrivée de la nouvelle génération qui va faire exploser la créativité et la qualité du journal, en multipliant les bandes à succès : la bande des quatre, issus de l'animation, Franquin, Morris, Peyo, Paape. Engagés sur les conseils de Jijé, qui dirige, en fait, alors l'hebdomadaire avec Charles Dupuis, ils se font bientôt une place d'assistants auprès du maître, avant de récupérer ses séries. Plus qu'un passage de relais, c'est, comme le soulignent les auteurs, l'entrée dans un âge d'or de

la bande dessinée belge, mis en place grâce à l'intuition et la persévérance du groupe familial des Dupuis tout autant que la succession de ces personnalités qui ont construit *Spirou* et lui ont donné pour ambition de rivaliser avec la bande dessinée reine, l'américaine. Mais *Spirou* ne venait-il pas déjà des USA, grâce à Rob-Vel, ancien assistant de Martin Branner? Ce gros volume magnifiquement réalisé et particulièrement soigné fait donc plus que lever le voile sur ce qui a précédé l'apogée de *Spirou*, c'est-à-dire la légendaire période Franquin. Riche en révélations, rigoureux et se lisant comme un roman, il doit figurer dans la bibliothèque de tout bédéphile, du moins tendance Marcinelle!

Olivier Piffault



→
Autoportrait de Rob-Vel à sa planche à dessin. *Le Moustique* n°14, du 20 avril 1939 in *La Véritable histoire de Spirou 1937-1946* de Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, Dupuis.